

à se priver d'allaiter son enfant ; alors il faut s'efforcer de trouver une nourrice d'une bonne constitution ; mais il n'y a pas que la constitution qu'elle transmet à son nourrisson ; il n'y a pas de doute qu'elle le transforme pour ainsi dire en un autre elle-même.

Beaucoup de savants pensent que l'enfant puise, dans le lait qu'il reçoit, des aptitudes semblables à celles du sujet qui le lui donne. D'où il suit que si une mère chrétienne ne veut inoculer dans l'âme de son petit enfant le germe de bien des dispositions funestes, elle doit ne recourir qu'à un lait dont elle n'ait à redouter aucune influence fâcheuse. Ce que je dis ici est d'une telle importance, l'effet suit si évidemment la cause que, lorsqu'une mère ne peut employer d'autre ressource que le lait des animaux, les médecins expriment encore le désir que le lait ne contienne le principe d'aucun vice.

“ Comme la sève, dit l'abbé Marchal, coule et s'épanouit de l'arbre dans son feuillage pour s'épanouir en fleurs qui présagent les fruits, ainsi la mère a compris que la tendresse doit, de son cœur s'épanouir sans tarir jamais pour achever cet être ravissant qui doit être bientôt la plus belle fleur de sa vie, et plus tard le plus beau fruit de son amour.”

“ Assise auprès du berceau, dit Belouino, c'est la femme qui apprend à l'homme enfant les noms qu'il doit vénérer toujours ; c'est elle qui verse, de son cœur dans le sien, ces amours ineffaçables qui y resteront toute la vie. Il pourra les obscurcir ; les passions, les orages de l'existence pourront bien les voiler quelque temps ; mais toujours ils parleront au fond de la conscience, souvenirs et remords tout à la fois. Ils apparaîtront comme un reproche dans le passé et comme un gage d'espérance dans l'avenir.”

J'en ai dit assez pour faire comprendre la suprême inconséquence d'une mère qui, sans raisons, donne à une autre le soin de former le cœur de son enfant ; et combien sont coupables celles qui, pour se débarrasser de ce soin et être plus libres de s'amuser, privent de ce précieux héritage ce petit être qui réclame ce droit avec énergie.

On doit aussi conclure que la femme pendant l'allaitement, plus encore que pendant la grossesse, ne doit entretenir dans son cœur que de saintes pensées. Aussi quelle imprudence ne commettent pas les maris qui, sous un prétexte, ou sous un autre, détournent de leurs aspirations élevées les jeunes mères, soit en ridiculisant leur dévotion, soit en leur fournissant les occasions d'une grande dissipation.

Mais l'enfant va bientôt ouvrir les yeux aux connaissances. Le